chapitre 1, pages 9 et 10.

 Le soleil de septembre s’apprêtait à prendre son bain quotidien rouge et or. A cet instant, je me sis qu’il m’avait fallu attendre l’âge de cinquante ans (enfin presque, quarante-huit) pour tomber amoureux.

 Cette expression de « tomber amoureux » m’a toujours interloqué, tomber, utilisé comme verbe intransitif, a une connotation désagréable, voir tragique : on tombe de haut, on tombe évanouis, voire en pâmoison. On tombe mort et même raide mort, comme passant directement de l’état de vie à celui de *rigor mortis*. Raide est d’ailleurs fort expressif, car dans l’argot de nos amis américains *stiff*, signifie cadavre. Il aussi possible de tomber au champ d’honneur, ce qui est plus valorisant mais n’améliore pas le résultat.

 Tomber, il faut bien le dire, sonne comme tombe. Celle-ci vient du grec *tumbos* à travers le latin *tumba* qui ont la même signification. Tomber, par contre, vient du francique *tumon*, dont le sens premier était « gambader ». Belle leçon de morale : nous avons beau gambader et nous agiter en tous sens, nous finirons dans une humble fosse. Tout comme ce pauvre comédien dont parle Shakespeare dans Macbeth, qui s’égosille et s’agit à son heure, et que l’on n’entendra jamais plus.

 Donc, tomber paraît assimiler l’éveil brusque de sentiments amoureux à quelque catastrophe. Il est vrai que c’est souvent exact. Cependant pour moi, dans l’instant, j’étais très satisfait de ma situation.